

22.I.2026

Le remploi des spolias antiques dans l'architecture médiévale de l'Égypte

par

Jean-Charles DUCÈNE*

MOTS-CLÉS. — Remploi; Archéologie; Hiéroglyphes; Magie.

RÉSUMÉ. — Tant les bâtiments chrétiens que musulmans de l'Égypte médiévale montrent le remploi de matériaux antiques, romains, hellénistiques, voire pharaoniques. Dans certains cas, il s'agit d'une réutilisation économique, les pierres étant à disposition. Dans d'autres exemples, ce sont manifestement les blocs portant des hiéroglyphes ou des images sculptées qui ont été choisis. Pourquoi cette pratique? Car, d'une part, toutes les écritures égyptiennes anciennes étaient devenues illisibles pour les lecteurs médiévaux et, de l'autre, la culture antique avait un relent de paganisme que rejetaient les monothéismes de la vallée du Nil. En fait, les textes contemporains mettent l'accent sur la fonction apotropaïque attribuée à ces images, notamment lorsqu'il s'agit de lieux de passage. Par ailleurs, à partir du XII^e siècle, se développe en Égypte un intérêt «savant» pour ces vestiges locaux impressionnants, dont l'origine échappait aux observateurs du temps. Nous examinerons l'origine de ces réutilisations, le point de départ de cette réinterprétation des écritures anciennes et l'émergence de cette curiosité bienveillante pour l'antiquité locale.

KEYWORDS. — Re-use; Archaeology; Hieroglyphs; Magic.

SUMMARY. — *The Re-use of Ancient Spolia in Medieval Architecture in Egypt.* — Both Christian and Muslim buildings in medieval Egypt show the re-use of ancient Roman, Hellenistic and even Pharaonic materials. In some cases, this was done for economic reasons, as the stones were readily available. In other cases, blocks bearing hieroglyphics or carved images were clearly chosen. Why was this done? On the one hand, all ancient Egyptian writings had become illegible to medieval readers and, on the other hand, ancient culture had a hint of paganism that was rejected by the monotheistic religions of the Nile Valley. In fact, contemporary texts emphasize the apotropaic function attributed to these images, particularly when they are located in places of passage. Furthermore, from the 12th century onwards, a “scholarly” interest developed in Egypt for these impressive local remains, whose origin was unknown to observers at the time. We will look into the origin of these re-uses, the starting point for this re-interpretation of ancient writings and the emergence of this benevolent curiosity about local antiquity.

* Membre de l'Académie.